

## « Bois l'alcool pendant que je te viole » : en école d'ingénieurs, une « chanson » qui fait froid dans le dos

Emilie Poyard

4-5 minutes

---

Ce sont des étudiantes qui ont donné l'alerte. Dans cette école d'ingénieurs de Caen, une « chanson » a été distribuée aux élèves en début d'année. Le texte fait froid dans le dos. Ces jeunes femmes ont contacté le compte Instagram [« T'as joui ? »](#) pour faire part de leur malaise. Une visibilité qui a entraîné une « prise de conscience » côté étudiants et qu'on espère réelle.

A ceux qui argueraient du fait qu'il s'agit « juste » d'une chanson paillard, sachez qu'elle n'a pas fait rire tout le monde. Premières concernées, des étudiantes brésiliennes qui sont tombées des nues en lisant les « paroles » de cette « chanson ». Un extrait ? « Bois l'alcool pendant que je te viole, je te défonce pendant que tu pionces. » Oui, oui, vous avez bien lu. Vous pouvez découvrir le texte dans son intégralité ci-dessous. Il se révèle choquant car il reprend tous les poncifs de la culture du viol. C'est-à-dire que ce texte minimise la réalité du viol, et on pourrait même dire qu'il encourage les rapports sans consentement.

« Une vieille tradition des élèves »

« Des étudiantes brésiliennes en ingénierie ont été outrées de découvrir ces paroles et sont donc montées au créneau en allant voir la direction de l'école. La direction leur a d'abord dit qu'ils n'étaient pas responsables vu que c'était une "vieille tradition des élèves" mais la direction est, ceci-dit, resté ouverte à la discussion », rapporte [la journaliste Dora Moutot](#) sur le compte Instagram « T'as joui ? ». Elle a été contactée par ces jeunes femmes et a donné de la visibilité à leur colère. « Sous le chapeau de "la tradition", combien reste-t-il encore de textes et chansons de ce type qui circulent dans les écoles d'ingénieurs, de médecine, de

commerce en France ? », interroge Dora Moutot dans son post.

Cette scène s'est déroulée à l'Ensicaen, une école d'ingénieurs de Caen, à la rentrée. Comment a réagi la direction ? Le 13 octobre, elle a publié un communiqué sur Twitter. Elle « réaffirme sa position contre tout propos à caractère sexiste ou dégradant » et déplore « la publication de propos outrageants dans un bréviaire lors de la rentrée 2018 et réaffirme son soutien aux étudiants offensés ». La direction explique avoir reçu les étudiantes le soir du 6 septembre et avoir rencontré les responsables du Bureau des Elèves « à l'initiative de la diffusion du bréviaire ». Le communiqué n'indique pas si des sanctions ont été prises mais un mail d'excuses a été envoyé à l'ensemble des élèves et des enseignants.

{ « Ces paroles ne sont pas anodines, elles font l'apologie du viol. »

Le Bureau des Elèves a choisi de prendre la parole sur Facebook. « La distribution de ce carnet se produit chaque année depuis de nombreuses promotions. Cette année, des élèves se sont plaints du caractère choquant et de l'image dégradante de la femme véhiculée par ces chants. À raison. » Les élèves reconnaissent avoir eu « une prise de conscience ». « Non, ces paroles ne sont pas anodines, elles font l'apologie du viol et tombent sous le coup de la loi. [...] Nous voulons vous assurer une chose importante : ces chants sont le reliquat indésirable d'une tradition arriérée, en aucun cas le reflet de la vie étudiante et de l'ambiance à l'Ensicaen », écrivent-ils.

Il y a urgence à rappeler que sous couvert d'un esprit corporatiste, lors de périodes dites « d'intégration », le [sexisme](#) et l'humour grivois ont dans certaines écoles d'ingénieurs ou d'informatique toujours le vent en poupe. La prise de conscience se fait souvent (un peu) trop tard mais qui sait, grâce à la mobilisation de plus en plus forte des jeunes femmes sur les questions de sexisme, les choses sont peut-être réellement en train de bouger. On ne peut que le souhaiter.